

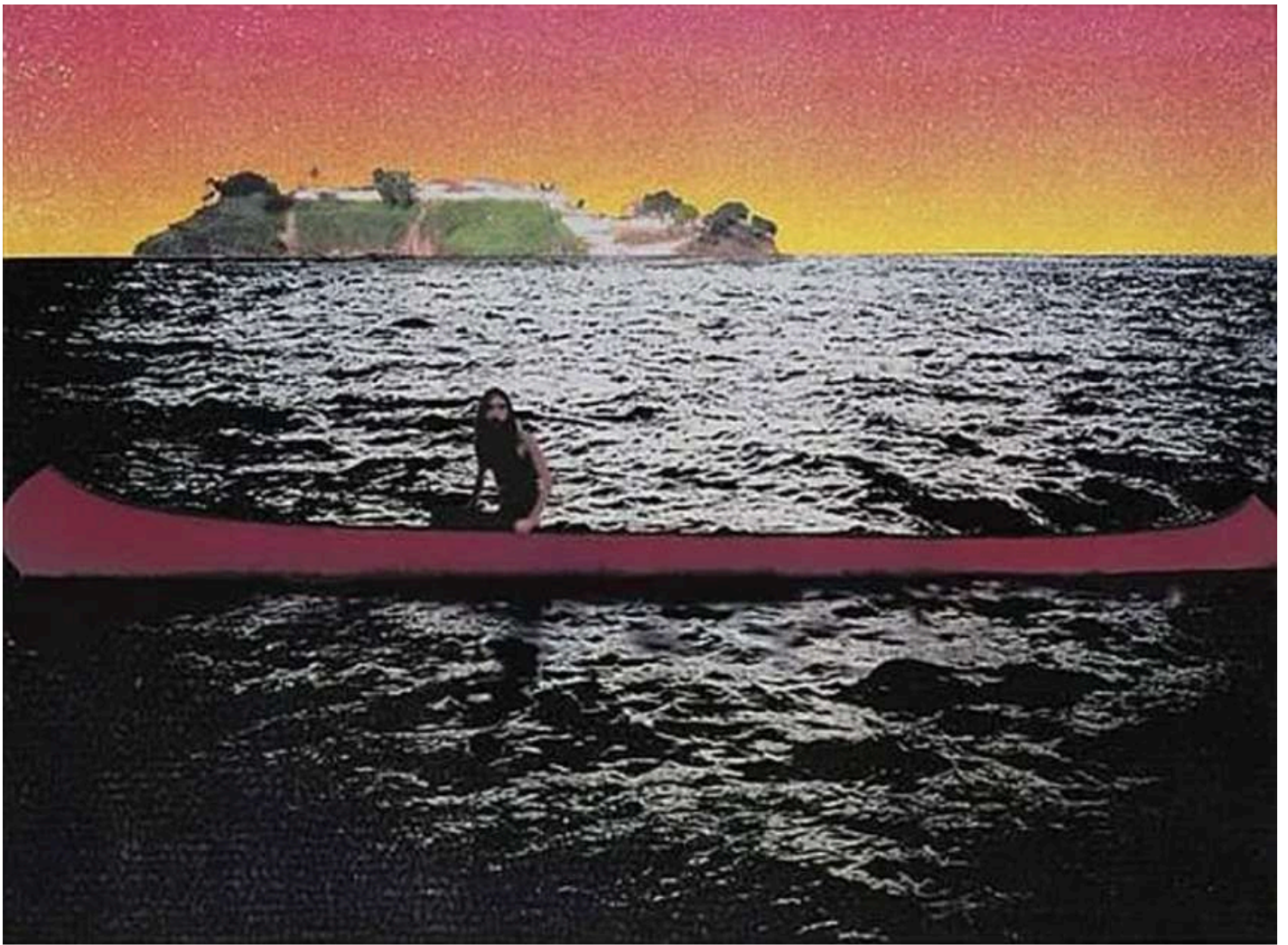
AUXERRE



Centre Pompidou

LA MER EST TON MIROIR

EXPOSITION À L'ABBAYE SAINT-GERMAIN | 20.06 → 01.11.2026



Pier DUB, Croix-blanc, 2000 - Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle - © Pier DUB
Musée de la Ville de Paris - Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle - © Pier DUB

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Détail du panneau décoratif *Algues* d'Erwan et Ronan Bouroullec, 2004, polypropylène, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre



Avant-propos

Par Pamela Sticht, commissaire de l'exposition.

« Les profondeurs sous-marines étaient d'un rouge comme celui que maintenant nous ne voyons nulle part ailleurs que dans l'intérieur de nos paupières. »

Italo Calvino, *Temps zéro* (1967)

En écho au titre de cette exposition, extrait du poème « L'Homme et la Mer » de Charles Baudelaire (1821-1867), regarder la mer en miroir, c'est méditer sur notre existence et prendre conscience de la puissance de la nature. Majoritairement issues de la collection du Centre Pompidou, les œuvres modernes et contemporaines qui jalonnent le lieu historique de l'Abbaye Saint-Germain nous invitent à plonger dans les univers à la fois mystérieux, magiques et poétiques que leur inspirent la surface et les profondeurs de l'eau. Insaisissable, la mer invite à la rêverie. Calme ou violente, elle nous porte autant qu'elle nous résiste ou nous submerge. Son exploration revient à voyager en nous-mêmes.

Une exposition réunissant les œuvres de :

Adel Abdessemed

Gilles Aillaud

Dove Allouche

Korakrit Arunanondchai

Hicham Berrada

Erwan & Ronan Bouroullec

Robert Delaunay

Peter Doig

Nicolas Floc'h

John Gerrard

Man Ray

Jacques Monory

Neri Oxman

Jean Painlevé

Shimabuku

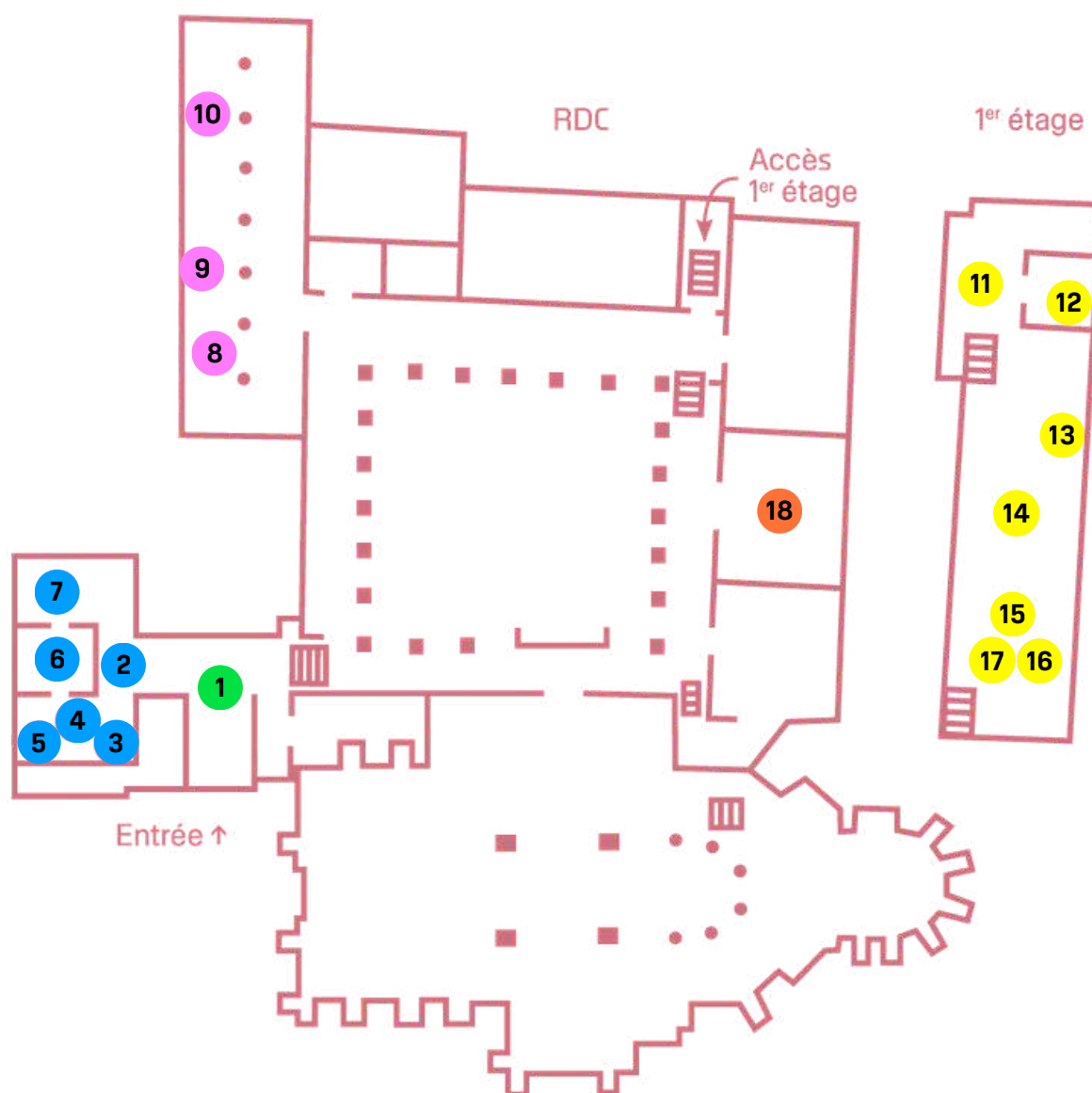
Richard Stankiewicz

Genaro Strobel

Janaina Tschäpe



Plan de l'exposition



■ Accueil

1. Erwan et Ronan Bouroullec

■ Cellier

8. Hicham Berrada
9. Neri Oxman
10. Janaina Tschäpe

■ Salle capitulaire

18. Nicolas Floc'h

■ Logis

2. Peter Doig
3. Genaro Strobel
4. Robert Delaunay
5. Adel Abdessemed
6. Korakrit Arunanondchai
7. Man Ray

■ Salle gallo-romaine

(1^{er} étage) :
11. Dove Allouche
12. Jean Painlevé
13. Shimabuku
14. Richard Stankiewicz
15. John Gerrard
16. Jacques Monory
17. Gilles Aillaud



Adel Abdessemed

Adel Abdessemed (1971 Constantine -) est un artiste franco-algérien vivant et travaillant à Paris. Il pratique sur plusieurs supports, allant du **dessin** à l'**installation** en passant par la **vidéo** et la **sculpture**. Issu d'une famille chaouis originaire des Aurès, il commence sa formation artistique en 1986 à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Batna, puis intègre l'Ecole supérieure des Beaux-Arts d'Alger en 1990, qu'il quitte quatre ans plus tard à la suite de l'assassinat du directeur Ahmed Asselah et de son fils dans l'enceinte de l'école. Il part alors étudier et travailler en Europe à partir de 1994. C'est dans les années 2000 qu'il se fait connaître grâce à des œuvres d'une grande puissance, dans lesquelles **énergie** et **violence** sont les maîtres mots. Ses travaux proposent une **lecture critique du monde contemporain** et mènent une réflexion autour des **frontières** sociales, culturelles et politiques, notamment au sein des sociétés musulmanes et occidentales. Si la photographie et surtout la vidéo sont les supports privilégiés de l'artiste, ses installations revêtent tout autant de **force dénonciatrice et critique** dans un souci de **délivrer un message**. La religion mais aussi la mort, la violence et la souffrance y sont présentées, parfois de manière très réaliste et fataliste, de même que la question des **politiques migratoires**.

Dans une lutte incessante pour sa **liberté d'expression**, la mer et la violence potentielle qu'elle revêt renvoient l'Homme à son instinct de survie primaire, mais aussi à l'expression de son cri intérieur. La vidéo **The Sea** (2008) de seulement dix secondes diffusées en boucle nous invite à observer inlassablement l'artiste faisant face à l'océan sur une planche en bois brut. Rendu anonyme par sa position, il doit faire des efforts pour rester en **équilibre** sur la planche qui tangue au gré des vagues. Le temps avance mais la vidéo revient à son point de départ, comme un cauchemar. Malgré le danger et les **obstacles**, il n'abandonne pas et tente d'écrire les mots "**Politically correct**" sur sa planche. Se positionnant à contre-courant des mouvements de l'eau, la mer peut tout aussi bien être la métaphore d'une force morale supérieure, dont les épreuves et les doutes peuvent être surmontés par une **lutte sans fin**.

Gilles Aillaud

Fils d'architecte, **Gilles Aillaud** (1928 Paris - 2005 Paris) après des études de philosophie, devient un **peintre de la narration figurative**. Jeune artiste, il s'associe au mouvement de la Coopérative des Malassis, plébiscitant un **art engagé**, remettant en cause le statut d'artiste au bénéfice d'une signature collective de leurs œuvres.

Toute sa vie, l'artiste vouera une **passion pour les animaux**, auxquels il consacra de nombreux carnets de croquis. Dès 1965, il peindra de grandes séries en grand format sur la **captivité des animaux sauvages dans les zoos**, en mettant en avant leurs conditions de vie dans des **milieux artificiels** entièrement recréés par l'Homme. Souvent dans ses toiles, le public est en position de voyeur face aux bêtes, comme dans cette œuvre. **Les pingouins** (1974) sont en fait des **manchots**, beaucoup plus grands et gros, vivant dans l'hémisphère Sud. En peignant des animaux, c'est en fait notre **relation à la nature**, au vivant, qui s'impose comme son seul sujet. Plus tard, il se rendra au Kenya pour y voir des animaux sauvages dans leur vrai cadre naturel.



Gilles Aillaud, *Les pingouins*, 1974, lithographie sur papier Vélín de Rives, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre



Dove Allouche

Le travail de **Dove Allouche** (1972 Sarcelles -) est traversé par les notions de **temps** et d'**expérience de l'invisible**, mêlant photographies, dessins et gravures et mobilisant des **techniques rares et complexes** proches de celles de la rigueur scientifique (héliogravure, ambrotype, dessin hyperréaliste à la mine de plomb, encre de chine, etc.). Ses œuvres n'ont pas uniquement pour but de révéler l'existence de **processus biologiques** jusque-là invisibles mais également d'en exalter la **beauté étrange et abstraite**. Jouant le plus souvent du contraste entre noir et blanc, ses images trouvent leurs origines dans le domaine physique (expérimentations scientifiques et documentation de **phénomènes naturels**) ou dans la prise de vue de lieux marquants par leur intervention dans un moment de l'Histoire ou par leur valeur symbolique et leur **dimension inaccessible**, mystérieuse (**confins subaquatiques**, forêts carbonisées, souterrains et zones interdits). Ses œuvres explorent le rapport à la temporalité, celle de la prise de vue, de la **réalisation graphique** et de leur **contemplation** par le spectateur. Tout se réunit dans une **dimension poétique**, fruit du geste de l'archiviste, du photographe et du dessinateur, trois casquettes qui tendent à **révéler des réalités cachées** et invisibles qui sont finalement si proches, mais impalpables, inatteignables sinon par le prisme des images de Dove Allouche.

L'œuvre présentée à l'occasion de l'exposition et réalisée en 2010 ne nous donne pas à voir la simple représentation d'une mer calme, mais la **sensation de son reflet**, de sa **surface irisée**. Mais comment traduire l'impalpabilité de la lumière s'y déposant sur une image fixe qui n'est pas une photographie ? C'est là toute la technicité et la virtuosité de l'artiste, qui est parvenu à conjuguer la temporalité de l'eau en mouvement et celle de la réalisation, longue et précise, d'un dessin à la mine graphite et à l'encre. Seul le titre, **Au soleil de la mer Morte**, nous aide à situer cette mer sur une carte, qualifiée tour à tour de "mer accueillante" et de "mer inhospitalière" par les Grecs de l'Antiquité.

Korakrit Arunanondchai

Korakrit Arunanondchai (1986 Bangkok -) est un artiste multidisciplinaire spécialisé dans la vidéo et multimédia originaire de Thaïlande. Il vit aujourd'hui entre Brooklyn et sa ville natale. Ses pratiques, entre **installations** réalisées à partir de **matériaux recyclés**, vidéos, photographies et performances, explorent les notions d'**histoire humaine** et de **représentation de soi**, tout en abordant la **tradition animiste thaïlandaise**, les **mythologies** et croyances locales, la **politique** propagandiste, la technologie et l'hybridité culturelle de son pays. Ses séries « multifacettes » mobilisent un même sujet qui navigue d'œuvre en œuvre. D'ailleurs, l'eau est un thème privilégié pour l'artiste, qui reflète le caractère poreux de ses œuvres, toutes en lien les unes avec les autres, comme une boucle sans fin. Tout comme elles, l'eau véhicule la mémoire humaine. Entre histoire personnelle et histoire collective, il n'y a qu'un pas, et la frontière entre les deux est souvent brisée. Les travaux d'Arunanondchai nous plongent finalement dans un **univers surréel**, une **réalité alternative** qui nous invitent à la rêverie, mais aussi à la **prise de conscience**.

Véritable **conglomérat d'éléments de récupération** (végétaux séchés, formes en verre, câbles, fleurs, racines, restes de crustacés) encapsulés dans un cube de plexiglas, l'installation **Workshop for Peace / Oceans of trauma, Rivers of dried up hopes and dreams = the joy of being human-being** (2018) cache une réalité toute autre à mesure que l'on s'en approche : au milieu de ce désordre, les **ruines du bâtiment du siège de l'ONU** à New York apparaissent. Malgré la puissance de la symbolique qu'il revêt, le bâtiment semble s'effondrer sous le poids des déchets et éléments naturels, englouti par une **nature anarchique** qui aurait repris ses droits. Parmi ces débris, un **régalec**, énorme poisson-ruban en silicone, achève sa destruction. Selon la légende, il est signe de mauvaise augure lorsqu'il remonte à la surface. Vient-il annoncer une catastrophe, la fin d'une réalité telle que nous la connaissons ? L'installation, baignée dans une lumière bleue à pulsations, semble respirer. L'espoir demeure.





Hicham Berrada

Hicham Berrada (1986 Casablanca -) est un artiste franco-marocain. Passionné par la **nature**, il suit d'abord une formation scientifique avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris puis Le Fresnoy, centre consacré aux arts contemporains et aux nouvelles technologies. Son travail se situe à la frontière entre l'art et la science. Il utilise des procédés issus de la chimie, de la physique et de la biologie pour produire des phénomènes qu'il filme. Il se décrit comme un « régisseur d'énergies » : plutôt que de créer directement une forme, il met en place des conditions et laisse la matière réagir librement, acceptant une part d'imprévu dans le résultat final.

Présages (2025) est une œuvre vidéo montrant des réactions chimiques filmées en gros plan. Dans un simple récipient rempli d'eau, l'artiste introduit différents minéraux, métaux et **substances** qui interagissent entre eux grâce à des réactifs introduits progressivement. Ces **réactions** produisent des **mouvements**, des **crystallisations** et des formes organiques évoquant des **récifs coralliens**, des algues, du plancton ou des **paysages sous-marins** en construction ou en **mutation**. En quelques minutes, le spectateur assiste à ce qui semble être la naissance d'un monde vivant. L'œuvre joue sur une ambiguïté permanente : ce que nous regardons paraît naturel, alors qu'il s'agit d'un phénomène entièrement réalisé en laboratoire. Un simple béccher devient un océan miniature et montre en quelques minutes, un processus qui, dans la nature, s'étend sur des milliers d'années. Fascinante et hypnotique, l'œuvre invite à réfléchir à notre rapport au vivant. Son titre, *Présages*, sonne comme un signe annonciateur : ces mondes en mutation semblent nous interroger sur l'avenir et sur les transformations à venir de notre environnement.

Erwan & Ronan Bouroullec

Ronan et Erwan Bouroullec (1971 et 1976 Quimper -) sont deux frères originaires de Bretagne, et comptent parmi les **designers** français les plus reconnus de leur génération. Le design recouvre l'ensemble des objets du quotidien pensés avec astuce et esthétique. Leur collaboration débute à la fin des années 1990 avec la création du Studio Bouroullec et se poursuit pendant plus de vingt ans. Leur travail se caractérise par une esthétique épurée, un intérêt pour la **modularité** (le fait d'ajouter ou supprimer des éléments en fonction des besoins) et une réflexion sur les **espaces de séparation et de circulation**. Ils conçoivent des objets et des installations capables de s'adapter à différents usages grâce à l'assemblage d'éléments indépendants. Plusieurs de leurs créations sont devenues des références du design contemporain et ont été acquises par de grandes institutions, à l'image du Centre Pompidou. Leur collaboration prend fin en 2024.

Algues, créé en 2004, est l'un de leurs projets les plus emblématiques. *Algues* est avant tout le nom du module, capable de s'étendre au gré des envies. Chaque élément peut être ajouté ou retiré librement, permettant de créer des rideaux, des cloisons ou des formes plus ouvertes. L'installation, unique et temporaire, est réalisée pour l'exposition. Elle est composée d'une multitude de **modules** en plastique qui s'assemblent par simple clipsage. L'œuvre peut être observée de loin pour apprécier son volume et sa présence dans l'espace, mais aussi de près pour comprendre son système de construction. Les Bouroullec se sont inspirés du **monde végétal** : comme des algues qui s'accrochent les unes aux autres, les modules se développent pour former un paysage **évolutif et organique**. Cette **simplicité d'usage** a contribué à son succès auprès du grand public, avec plusieurs millions d'exemplaires vendus à travers le monde. Placée à l'entrée de l'exposition, *Algues* joue également un rôle symbolique. A l'image des anciennes portes de l'Abbaye qui marquaient la frontière entre le monde extérieur et l'espace monastique, l'installation constitue un **seuil**. Elle invite le visiteur à franchir une limite et à entrer progressivement dans l'exposition, comme dans un parcours intérieur fait de sensations, d'impressions et de réflexions autour du thème de la mer.

Robert Delaunay

Robert Delaunay (1885 Paris - 1941 Montpellier) est un peintre français majeur de l'**avant-garde** du début du XX^e siècle. Avec son épouse Sonia Delaunay, il fonde l'**orphisme**, un courant qui prône l'**abstraction** et l'utilisation de **couleurs « pures »** pour elles-mêmes afin de créer une harmonie picturale. Inspiré par les théories sur le **contraste simultané des couleurs**, son travail se concentre essentiellement sur l'agencement des teintes et l'utilisation de formes circulaires et de disques.

Peinte en 1905 alors que l'artiste n'a que vingt ans, **La mer** est une **œuvre de jeunesse** postimpressionniste réalisée sur la côte bretonne. Ce tableau de transition, atypique dans sa carrière, constitue un exercice obligatoire pour le jeune peintre autodidacte qui y teste sa technique, son travail sur la **lumière**, le **mouvement** et le **découpage des couleurs**.

L'œuvre se distingue par un choix audacieux : elle s'affranchit du paysage traditionnel. Il n'y a ni plage, ni horizon, ni ciel, ni activité humaine. **La mer est l'unique sujet**, capturée dans son agitation et sa violence à travers le **mouvement** de la houle et du **ressac** contre de petits rochers. Pour peindre cette mer, Delaunay évite le bleu tant attendu pour utiliser une palette d'écume blanchâtre, de gris verdâtre et de jaune beurre. Nous y voyons également les prémices d'un travail porté sur l'abstraction ; si les rochers disparaissent, le sujet de l'œuvre devient flou et, grâce à un **jeu d'empâtements** et de touches de pinceau, c'est la perception du spectateur qui reconstitue l'image de cette mer en mouvement.



Robert Delaunay, *La mer*, 1905, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre

Peter Doig

Peter Doig (1959 Edimbourg -) est un peintre écossais contemporain majeur, dont le parcours de vie s'articule entre Trinidad-et-Tobago, le Canada et Londres. Chacun de ces territoires nourrit profondément son univers artistique. Reconnu pour avoir activement participé au **renouveau de la peinture figurative**, il déploie un style singulier où la **réalité** côtoie constamment le **rêve**, le cauchemar et les **souvenirs altérés**. Peter Doig ne peint jamais en plein air. Il préfère l'usage de différents médiums (images, photographies, pochettes de disques...) pour composer ses paysages. Faisant partie des artistes les plus côtés de son temps, ses œuvres se vendent à plusieurs millions de dollars lors des ventes aux enchères.

L'œuvre **Canoe-Island** (2000) met en scène un homme barbu (représentant le bassiste Berry Oakley) sur un canoë, semblant quitter l'île de Carrera au large de Trinidad, une ancienne prison. Derrière une **apparente tranquillité exotique** se cache une **composition mystique et trompeuse** : la barque et l'île ne projettent aucun reflet dans l'eau, et le personnage navigue sans pagaies. Artiste aux multiples influences, Peter Doig s'inspire aussi bien de ses **souvenirs d'enfance** que des grands peintres. La forme du canoë, qu'il réemploie souvent, lui vient du film d'horreur **Vendredi 13** (1980), qu'il a vu adolescent. L'île, lieu duquel semble aller ou s'échapper l'embarcation, est aussi un clin d'oeil à la célèbre œuvre **L'île des morts d'Arnold Böcklin**. **Canoe-Island** oscille ainsi entre **réalisme photographique** et **mirage inquiétant**. Une mer, noire comme du goudron, y vibre sous un ciel crépusculaire brûlant. Plus qu'une simple traversée, cette toile agit comme une **apparition spectrale** et un **miroir des souvenirs**, illustrant une mémoire altérée qui cherche à reconstituer ses **impressions oubliées**.





Détail de l'installation *Workshop for Peace / Oceans of trauma, Rivers of dried up hopes and dreams = the joy of being human-being* de Korakrit Arunanondchai, 2018, matériaux divers, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre



Détail de la vidéo *Présages* d'Hicham Berrada, 2025, prêt d'une version récente de la série de vidéos, Courtesy de l'artiste et de Kamel Mennour
Photo : Ville d'Auxerre



Nicolas Floc'h

Artiste plasticien et photographe, **Nicolas Floc'h** (1970 Rennes -) vit actuellement à Paris et enseigne à l'EESAB-Site de Rennes (Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne). Ses œuvres, à la **croisée des arts et des sciences**, interrogent sur les questions de processus créatif, de disparition et de régénération. Les thèmes principalement abordés sont en lien avec le **paysage**, en particulier **sous-marin**, mais aussi l'habitat et la **biodiversité**, dans une volonté assez claire de sensibiliser le spectateur sur les **changements climatiques** et les **écosystèmes menacés** des fonds sous-marins. A travers ses recherches scientifiques, ses rencontres et ses photographies prises sous une lumière naturelle et ses captations des couleurs de l'eau aux allures de monochromes picturaux, la production de Nicolas Floc'h est particulièrement centrée sur le monde sous-marin, qu'il voit comme un véritable **support d'exploration**. Dans le cadre de ses sessions de **plongée**, l'artiste a décliné son projet en plusieurs supports, véritable inventaire de nos paysages aquatiques.

Pour l'artiste, l'eau est un merveilleux vecteur de recherche. Toujours en contact avec les éléments qui viennent à sa rencontre, elle est la **mémoire de notre Histoire**. L'œuvre, spécialement conçue en 2026 pour l'exposition, est constituée de **photographies subaquatiques** réalisées à l'aide d'un appareil photo immergé dans la Seine et dans l'Yonne en lumière naturelle, exposées sous la forme de trois **vitraux**. Faisant partie de sa série **La Couleur de l'eau**, elle offre une **lecture territoriale** de l'eau qui traverse notre région par la prisme de la couleur et entre en résonance avec l'architecture de l'Abbaye. Le **cheminement atmosphérique de l'eau**, son passage sur les terres où elle se charge de matières et de rencontres avec des microorganismes, des végétaux, des roches avant de retourner à l'océan, participe à la fertilisation des milieux marins et au processus de formation de roches calcaires, pierre dans laquelle sont construits les murs de l'Abbaye.

John Gerrard

L'artiste irlandais **John Gerrard** (1974 Dublin -) est surtout connu pour ses **images animées**, généralement sous la forme de **simulations numériques** affichées à l'aide de graphismes informatiques **en temps réel 3D**, technologie initialement développée pour un usage militaire et aujourd'hui utilisée dans le monde du **jeu vidéo**. Ses travaux lui permettent de réfléchir sur notre époque et notre environnement en lien avec les **pouvoirs politiques** et l'**intensification des productions humaines et industrielles**. Les œuvres de Gerrard marquent par leur **hyperréalisme** dû au médium utilisé. Accompagné d'une équipe de spécialistes, il travaille dans un premier temps à partir de documents de recherche, textes ou images qui l'ont frappé dans la presse et internet, puis les utilise pour construire un **monde virtuel**, véritable **modélisation** d'un environnement qui pourrait exister dans la réalité. Entre industrialisation intensive, réchauffement climatique et réseaux d'énergie, il anticipe tel un **lanceur d'alerte** l'impact que ce monde virtuel aurait à l'avenir, comme l'eau qui transporte l'activité des Hommes au gré de son courant.

Le **NFT Petro National #16 (Nigeria)** (2022) regroupe un ensemble de 196 œuvres uniques figurant chacune les frontières d'un pays ou d'une région sous la forme d'une **tache de pétrole** qui évolue à la surface de l'océan. Pour cela, un algorithme reproduit le **phénomène de réfraction de la lumière** sur une surface huileuses, dont l'intensité varie en fonction de son épaisseur, déterminée par la **consommation annuelle de pétrole** du pays représenté. Plus la tache est **irisée**, plus la consommation est importante. L'œuvre change constamment en fonction des moments de la journée et des saisons et selon les conditions de luminosité de chaque territoire. C'est là tout son paradoxe : le NFT figure une simulation qui donne l'illusion de la réalité, mais au lieu de nous laisser des indices pour nous prouver à nous-mêmes qu'il n'est pas réel, Gerrard tente au contraire d'en faire un univers vraisemblable, comme une **projection** de ce qui a été ou de ce qui sera, un retour vers le futur pour mieux saisir notre monde.



Man Ray

Man Ray (1890 Philadelphie - 1976 Paris) viendra à Paris en 1921 et participera à la **première exposition surréaliste** en 1925, puis à de nombreuses autres. Il deviendra **photographe de mode** pour vivre mais créera dans des domaines divers : **illustration, peinture et cinéma**. Dans les années 1920, il tournera quatre films qui feront de lui une figure majeure du **cinéma d'avant-garde**. Il désirera toujours revenir à la peinture, mais ses **photographies** éclipsèrent le reste de son travail. Il travaillera avec **Marcel Duchamp, Lee Miller, Alice Prin dite Kiki de Montparnasse**, des peintres, des couturiers (Paul Poiret)...

Ce film datant de 1928 est sa création totale avec comme point de départ le poème de son ami Robert Desnos intitulé « **L'étoile de mer** » de 1927. Robert Desnos a connu un **amour impossible** avec la chanteuse **Yvonne George**, ce qui lui a inspiré ce poème. Man Ray le mettra en images à sa façon, en jouant avec des effets novateurs de prise de vue : images floues, avec buée, gouttes d'eau, éléments étranges... Il y met en scène le poète lui-même au début, son ami **André de La Rivière, Kiki de Montparnasse**, fameuse personnalité du Paris de l'entre-deux-guerres, peintre et modèle. L'auteur a dit de son film qu'il était « **façonné moitié de rêve, moitié de réalité** ».

Jacques Monory

Jacques Monory (1924 Paris - 2018 Paris) est l'une des figures majeures de la **Figuration narrative**, mouvement artistique apparu dans les années 1960 en réaction à la domination de l'abstraction et du Pop Art. Inspiré par les **films noirs, les romans policiers, la bande dessinée et les médias de masse**, il réintroduit le **récit dans la peinture**. Son œuvre explore la **violence, les images contemporaines, les stéréotypes** diffusés par le cinéma, la télévision ou la publicité. Pour réaliser ses tableaux, il utilise souvent des photographies qu'il projette sur la toile avant de les peindre. Son usage caractéristique du **bleu** crée une **distance avec le réel** : selon lui, il s'agit du « bleu de la télévision », qui rend les scènes froides, artificielles et inquiétantes.

Antoine n°6 (1974) se présente comme un triptyque montrant un même **jeune garçon** à différents moments d'une action. Les trois images fonctionnent comme des **séquences de cinéma** séparées par des **ellipses narratives** : le spectateur doit imaginer ce qui relie les scènes. L'image principale montre le garçon braquant un pistolet vers nous, suggérant une violence imminente sans jamais l'expliquer. Monory joue ainsi sur l'absence et sur les stéréotypes hérités du **cinéma noir** et des **films de gangsters** pour construire une tension, une **violence imminente en suspens**. La teinte bleue renforce l'atmosphère glaciale et pesante du tableau. A l'arrière-plan apparaît la mer, discrète mais essentielle. Plus qu'un simple décor, elle représente un **espace de réflexion** et d'**intérieurité**, un moment où semblent se perdre les pensées du jeune garçon. Dans le contexte de l'exposition *La Mer est ton miroir*, elle devient le reflet de ses hésitations, de ses choix et de la violence silencieuse qui traverse l'œuvre.



Jacques Monory, *Antoine n°6*, 1974, estampe, épreuve, imprimeur Alain Tugault (Paris), sérigraphie sur papier Vélín de Rives, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre



Neri Oxman

Neri Oxman (1976 Haïfa -) est designer, professeure et artiste. Elle a obtenu un doctorat en conception numérique au MIT (Etats-Unis), après ses études d'architecture (Israël et Londres). Elle occupe également le poste de PDG d'Oxman, à New York, entreprise de **design** et d'**innovation**. Cette artiste a vu ses travaux reconnus par le Forum économique mondial.

La série d'œuvres **Imaginary beings**, dont font partie les deux sculptures en impression 3D "**Léviathan 2**" et "**Remora**" (2012), s'inspire du **Livre des êtres imaginaires** écrit par **Jorge Luis Borges** en 1957, où les **créatures hybrides** sont entre le côté naturel et mythique. Les deux sculptures reprennent des éléments d'animaux marins existants : le **poisson rémora** et la **raie**. Le but de l'artiste est de concevoir de **nouvelles formes** en prise directe avec le vivant, de travailler sur les liens entre **design** et **biologie**, le tout sur une **base scientifique**. Son idée est aussi de modifier les **propriétés des matériaux**, de concevoir de **nouvelles matières** et de créer leur interaction avec l'environnement d'une manière innovante, d'imaginer de nouvelles facultés corporelles pour les êtres humains (comme respirer sous l'eau).



Neri Oxman, "Remora", *Pelvic Series*, 2012, impression 3D (polymères, polyjet multi-matériaux), Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre

Jean Painlevé

Jean Painlevé (Paris 1902 - Neuilly-sur-Seine 1989) est un **cinéaste** et **biologiste** français considéré comme l'un des **pionniers du documentaire animalier**. A une époque où ce type de production n'existe pas, le cinéma, discipline émergente et révolutionnaire, devient la toile d'expression de Jean Painlevé. Après des études de zoologie et de biologie à la Sorbonne, il se tourne vers le cinéma tout en poursuivant ses observations du **monde marin**. C'est à Port-Blanc, en Bretagne, qu'il installe, avec les moyens du bord, un studio cinématographique. Il développe des techniques de tournage innovantes pour son époque, utilisant aquariums, microscopes et, plus tard, la plongée sous-marine afin de filmer les animaux dans leur environnement. Proche du **mouvement surréaliste**, il mêle **rigueur scientifique** et **imagination**. Si au tout début de sa carrière, la communauté scientifique boude son travail, les artistes en revanche, apprécient très vite son approche audacieuse et **avant-gardiste** du cinéma. Son œuvre, forte de plus de 200 films, a profondément influencé le documentaire animalier moderne en associant **observation**, **pédagogie** et **sensibilité artistique**.

La pieuvre, réalisé en 1928, est l'un de ses films les plus célèbres et le premier à toucher un large public. A travers des scènes mêlant **observation scientifique** et **mise en scène poétique**, Painlevé suit les aventures d'une pieuvre (ou poulpe) dont il révèle les **capacités étonnantes** : la force de ses ventouses, son agilité ou encore ses techniques de survie. Certaines séquences montrent l'animal dans des situations réelles, tandis que d'autres relèvent presque du rêve, le faisant glisser sur un arbre ou s'enrouler autour d'un crâne humain. Cette approche originale transforme un sujet scientifique en véritable **récit cinématographique onirique**. Le grand prodige de Painlevé est de faire de la pieuvre un personnage auquel le spectateur peut s'attacher. Loin de l'image traditionnelle du monstre marin, il la présente comme une **créature intelligente**, mystérieuse et vulnérable, confrontée aux dangers de la mer et aux interventions humaines. L'animal n'est plus seulement un sujet d'étude : il devient le héros d'une histoire qui émerveille autant qu'elle instruit. Avec **La pieuvre**, il invente une nouvelle manière de filmer le vivant, à la croisée de la **science**, de la **poésie** et du **cinéma**. Le film marque ainsi une étape importante dans l'histoire du documentaire animalier et dans notre regard sur le monde marin.

Shimabuku

Shimabuku (1969 Kobe -) a étudié à Osaka et à San Francisco. Il parcourt le monde pour rencontrer des gens et faire découvrir ses œuvres et installations. Il a ainsi exposé à Monaco en 2021 son travail sur la *Sirène de 165 m de long, et autres histoires*, créé sa performance *Ériger/Erect* en référence à **Fukushima**, ainsi que des vidéos...

L'artiste aime faire des **rencontres** et découvrir des **traditions locales** et impliquer les habitants et aussi les écoliers. C'est le cas ici pour cette installation, *Catching Octopus with selfmade ceramic pots* (2003). A **Albisola**, en Italie, il découvre que des **pêcheurs italiens** pratiquent la même **pêche au poulpe** que chez lui, au Japon. A l'aide de **pots en céramique** fabriqués sur place, ils pêchent des poulpes sans les blesser. Dans la vidéo, Shimabuku vient remonter les pots ayant été immergés quarante-huit heures et voit le résultat. Il lie à chaque fois ses créations au **contexte géographique et historique du pays** dans lequel il travaille alors. Cette installation est présentée ici dans la salle gallo-romaine, à proximité des collections de poteries d'artisans ayant réussi à inverser la tendance de l'importation italienne pour venir à leur tour exporter leur propre production céramique en Italie.



Richard Stankiewicz, *Diving to the bottom of the ocean*, 1958, métaux de récupération soudés, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre

Richard Stankiewicz

L'artiste **Richard Stankiewicz** (1922 Philadelphie - 1983 Worthington) sert dans la **marine américaine**, de 1941 à 1947. Il suit ensuite des cours de peinture à la Hans Hofmann School of Fine Arts de New York.

En 1950, son séjour à **Paris** décide de sa voie artistique : Stankiewicz rencontre et travaille dans les ateliers de **Fernand Léger** et du sculpteur **Ossip Zadkine** ; il se dira aussi influencé par **David Smith** (sculpteur américain) et **Giacometti**. Stankiewicz peint et sculpte. En 1951, c'est le retour définitif à New York. Il sera sculpteur et exposera, puis enseignera à Albany, New York. Il participe à la 24^e Biennale de Venise en 1958.

Dès les années 50, il sera reconnu pour ses **assemblages monumentaux de déchets métalliques** de toute sorte, trouvés dans la rue même. Ce recyclage d'éléments divers, **rouillés**, se répand avec lui dans le mouvement des années 60 aux Etats-Unis : le **junk**, qui privilégie un art fondé sur l'**utilisation de débris**. La sculpture *Diving to the bottom of the ocean* (1958) en constitue un bon exemple. Elle fait songer à un **instrument de plongée**, évoque l'**exploration des mers** et a un **aspect scientifique**. Le **junk** est une réaction contre la prédominance de l'art abstrait aux Etats-Unis et affiche une préférence pour les **matériaux bruts**.



Photographie de l'installation *La Couleur de l'eau - Yonne-Seine* de Nicolas Floc'h, 2026, trois vitraux, créée dans le cadre de l'exposition *La Mer est ton miroir* en partenariat avec le Centre Pompidou, achat et don de l'artiste à l'Abbaye Saint-Germain d'Auxerre
Photo : Ville d'Auxerre



Détail de l'installation *Catching Octopus with selfmade ceramic pots* de Shimabuku, 2003, DVD, treize pots en céramique, corde, lettres en vinyl, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre



Genaro Strobel

L'artiste **Genaro Strobel** (1984 Francfort-sur-le-Main -) a étudié à l'Université d'Art de Berlin, puis à l'Université d'Art graphique et du Livre de Leipzig. Il expose en Allemagne et en France. En résidence à Darmstadt, il a créé dix très grandes gravures sur bois, chacune de quatre mètres de haut sur sept mètres de large.

Avec cette série d'œuvres réalisée en 2022, Strobel commence par le travail sur des **photographies** qu'il traduit ensuite, au moyen de **lasers de haute précision**, sur des **panneaux de bois** pelé. Diverses matières sont utilisées : bouleau, pin, peuplier. Il marie **haute technologie**, **matériau naturel** et **liberté de ses coups de pinceau**, laissant toujours le grain du bois faire partie intégrante de son œuvre. Genaro Strobel a ainsi révolutionné l'art de la gravure et trouble ici notre perception du réel, du monde aquatique, notre regard sur l'eau. On voit la **plongée sous l'eau**, on devine des formes dans celle nommée *Falling* - œuvre liée à un souvenir familial - et dans *Wasser*, il s'attache à rendre la surface de l'élément liquide.



Janaina Tschäpe, *Blood, Sea*, 2004, installation vidéo,
Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre

Janaina Tschäpe

L'œuvre **multidisciplinaire** de l'artiste allemande d'origine brésilienne Janaina Tschäpe (1973 Munich -) englobe à la fois la peinture, le dessin, la photographie, la vidéo, l'installation et la sculpture et trouve son origine dans l'**observation de la nature et ses métamorphoses**. En combinant éléments naturels et costumes et accessoires fabriqués, elle perd le spectateur dans un **univers énigmatique** entre réel et fiction peuplé de **créatures hybrides**. S'inspirant de ses intérêts pour le **mythe**, la **morphologie** et les **mystères des états aquatiques** des pays qu'elle a pu traverser (Allemagne, Brésil, Amérique, etc.), elle a développé un langage abstrait dans lequel les formes organiques sont imprégnées d'une qualité remarquable de **luminosité** et de **mouvement**.

Déployée sur quatre écrans, l'installation *Blood, Sea* (2004), dont le titre fait référence au récit *Temps zéro* de l'écrivain Italo Calvino, plonge le spectateur dans un **monde immersif et flottant**, un état suspendu où évoluent d'étranges formes aux allures de **naïades**. Enveloppées dans des tissus blancs et rosés, leur danse invite à la rêverie. Janaina Tschäpe évoque ici les **orixás**, divinités originaires d'Afrique de l'Ouest des traditions religieuses yorubas que l'on trouve également en Amérique du Sud. Chaque orixá représente un élément naturel. **Iemanjá**, mère de tous les êtres vivants, est la déesse de la mer, de la pêche et des pêcheurs. Surnommée **Dona Janaina**, comme le prénom de l'artiste, les naïades en sont-elles une incarnation ou sont-elles en train de l'invoquer dans leur **ballet aquatique** ? Sa venue est-elle le signe d'une bénédiction ou au contraire d'une catastrophe ?



Offre pédagogique et modalités de visite

Adaptées à chaque niveau scolaire, les visites sont assurées par une médiatrice culturelle qui vous apportera toutes les clés de compréhension liées aux œuvres présentées dans le parcours d'exposition.



Pour le cycle 1

Suivez **Octo**, le petit **poulpe curieux** avec vos élèves pour une **aventure** au cœur de l'exposition *La Mer est ton miroir*. A travers les œuvres, les histoires et l'imaginaire, les enfants partent à la **découverte du monde marin**.

Au fil du parcours, traversant un mur de coraux, plongeant sous les vagues, rencontrant d'étonnantes créatures et découvrant les secrets de la mer, ils **observent** et **imaginent**.

Une visite contée pour **éveiller la curiosité**, **développer le langage** et **comprendre comment les artistes s'inspirent de l'univers marin**.

Durée : 1 heure

Du cycle 2 au lycée



A travers les œuvres de l'exposition *La Mer est ton miroir*, les élèves découvrent la **richesse des regards que les artistes portent sur l'univers marin**. Qu'ils s'inspirent de **créatures fantastiques**, fassent surgir des sirènes, imaginent des mondes sous-marins ou interrogent la **relation entre l'être humain et son environnement**, les artistes invitent à **explorer** des univers tantôt **poétiques**, tantôt **engagés**.

Cette visite permet d'aborder la **diversité des formes artistiques et des imaginaires liés à la mer**, tout en sensibilisant les élèves à la manière dont les œuvres traduisent des **émotions**, des récits, des préoccupations et des **visions du monde**. A travers l'**observation** et l'**échange**, ils découvrent que la mer peut être à la fois un **sujet d'inspiration**, un **espace de rêve** et un **miroir de notre rapport au vivant**.

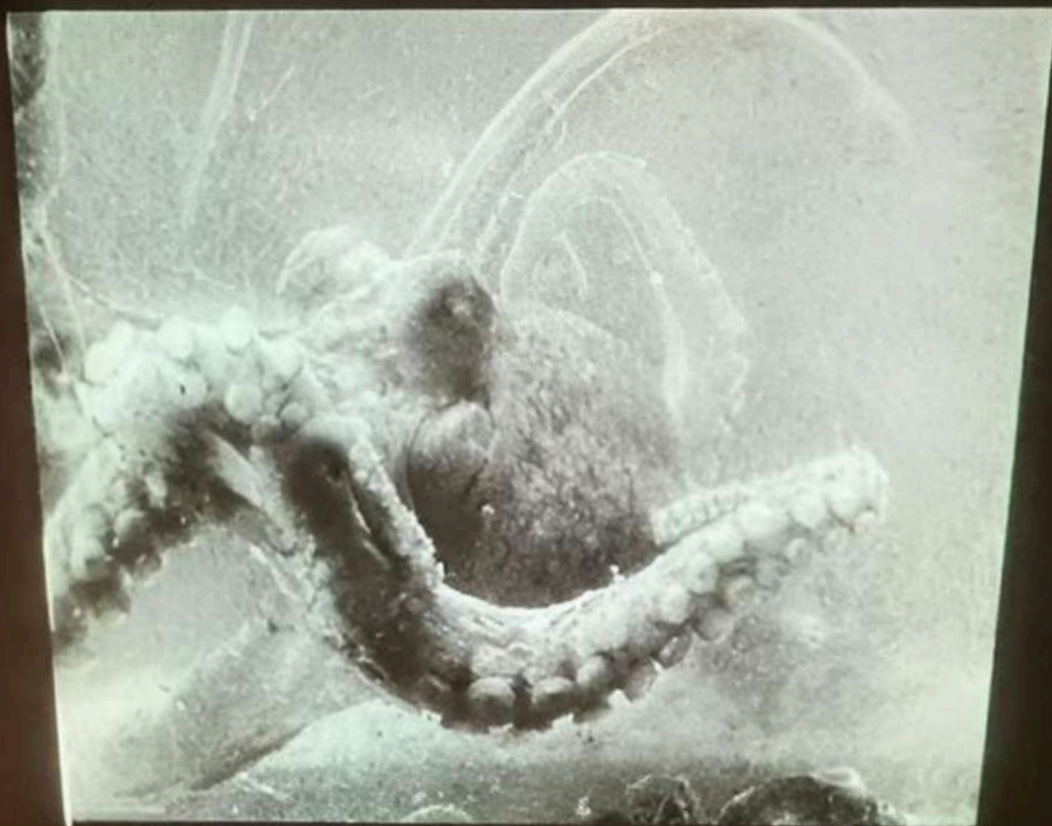
Durée : 1 heure

Vous pouvez également découvrir l'exposition en autonomie avec votre classe.

Qu'elle soit ou non accompagnée d'une médiatrice, toute visite doit se faire sur réservation en ligne au préalable.

Réservez ici : www.abbayesaintgermain.fr





Extrait du film *La pieuvre* de Jean Painlevé, 1928, prêt des archives Jean Painlevé
Photo : Ville d'Auxerre



Détail de la sculpture "Léviathan 2", Torso Series de Neri Oxman, 2012, impression 3D, Paris, Centre Pompidou
Photo : Ville d'Auxerre



Abbaye Saint-Germain



HORAIRES D'OUVERTURE

Juin - Octobre

Ouvert tous les jours

De 10h à 13h et de 14h à 18h

CONTACT



2 bis, place Saint-Germain
89000 AUXERRE

03 86 18 02 90

abbaye.saintgermain@auxerre.com
www.abbayesaintgermain.fr

**TOUTES LES
VISITES SONT
GRATUITES !**